



POUR LA SUITE DU MONDE

BULLETIN DE L'APR-UQAM



SOMMAIRE

- 1 **Le printemps est arrivé!**
Winnie Frohn
- 2 **La maison des étudiants canadiens à Paris... toujours accueillante!**
Louis Jolin
- 3 **Dossier: La danse à l'UQAM**
Michèle Febvre,
Sylvie Fortin et Florence Junca Adenot
- 8 **Conférence de Jacques Forest: L'argent vous rend-il heureux ou malheureux?**
Michel Tousignant
- 9 **Visite de l'exposition Révélations: Les estampes d'Albert Dumouchel dans la collection du MBAM**
Michel Tousignant et Louise Julien
- 10 **Soutenir les proches aidants: Le rôle de l'organisme L'Appui**
Monique Lemieux
- 11 **Zoé Joly-Lopez: Ça a commencé avec les baleines...**
Winnie Frohn
- 13 **Y étiez-vous?**
- 14 **Hommage à Godefroy-M. Cardinal**
Louise Julien
- 15 **Hommages à Jean-Guy Sabourin**
Claude Sabourin et Louis-Dominique Lavigne
- 16 **In memoriam**
- 20 **Brèves**

LE PRINTEMPS EST ARRIVÉ!

WINNIE FROHN

Mais oui, le printemps est arrivé, du moins selon le calendrier, et avec le printemps, notre assemblée générale annuelle s'en vient le 17 mai prochain. Comme l'an dernier, elle se tiendra de façon bimodale. En attendant ces retrouvailles, votre Bulletin vous offre un dossier passionnant sur la danse. Quoi de mieux pour nous donner de l'énergie? Vous verrez que l'UQAM a été une pionnière dans ce domaine, avec le leadership de plusieurs femmes.

Sous la nouvelle rubrique «Y ÉTIEZ-VOUS?», le Bulletin présente la liste des activités auxquelles vous avez peut-être participé, qu'il s'agisse de la visite du vignoble Domaine les Bromes - Léon Courville, de la conférence sur notre attitude envers l'argent, de la visite guidée sur les estampes d'Albert Dumouchel au Musée des beaux-arts ou de la présentation de l'organisme *L'Appui*, qui offre de l'aide aux proches aidants, organisée à l'initiative du comité Solidarité. Certaines activités ont été suivies par un repas où nous avons pu échanger, bien manger et boire! En complément, trois textes décrivent plus en détails trois de ces activités passées.

Une autre nouvelle rubrique, «Y SEREZ-VOUS?», fait l'annonce des activités à venir. La conférence «Sommes-nous seuls dans l'univers?», le 26 avril prochain, promet une exploration de l'univers accompagné par un expert dans le domaine, René Doyon, chercheur principal canadien sur le télescope spatial James-Webb.

Par ailleurs, le Bulletin permet d'avoir une pensée pour toutes celles et ceux qui sont décédés: nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas, les oublier. Un hommage y est rendu à une dizaine de nos collègues disparus récemment, dont Godefroy-M. Cardinal, un des pionniers de l'UQAM.

Mais la relève est là, illustrée dans la rubrique «Rencontre intergénérationnelle» par la rencontre avec une jeune professeure en biochimie, qui a la belle qualité de rendre un sujet ardu compréhensible pour celles et ceux qui ne sont pas dans ce domaine. Vous y découvrirez ses recherches qui visent entre autres à déterminer comment l'adaptation aux changements climatiques pourrait se faire.

Bonne lecture!

P.S.: N'oubliez pas qu'en plus du Bulletin, l'APR-UQAM met à notre disposition plusieurs moyens de communications: que ce soit le site web, le groupe Facebook ou les courriels que vous recevez de temps à autres. N'hésitez pas à nous informer ou à poser des questions.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023

Présidente

Nicole Carignan

Vice-présidente

Winnie Frohn

Secrétaire - Registraire

Anne Rochette

Trésorier

Claude Felteau

Conseiller

José E. Igartua
(webmestre)

Conseiller

Jean Legault
(responsable des activités
culturelles et sociales)

Conseiller

Yvon Pépin

BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

Directrice

Winnie Frohn
winniefrohn@gmail.com

Révision linguistique

Anne Rochette

Production

Creativa Design

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec
à Montréal
Case postale 8888,
succ. Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Site web

<https://apr.uqam.ca>

Groupe Facebook des membres d'APR-UQAM

<https://www.facebook.com/groups/apruqam/>

Adresse courriel

apr@uqam.ca



LA MAISON DES ÉTUDIANTS CANADIENS À PARIS... TOUJOURS ACCUEILLANTE!

Si la pandémie de Covid-19 a eu un impact sur le taux d'occupation de la Maison des étudiants canadiens (MEC), cette dernière ne fut jamais fermée et a continué à accueillir des étudiantes et étudiants et des chercheuses et chercheurs à l'instar des autres maisons de la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP). Des dispositions particulières ont été prises pour permettre un accueil sécuritaire pendant cette période. Depuis l'automne 2022, les activités ont repris à leur niveau d'avant la pandémie et même plus.

La MEC a pour mission d'accueillir principalement en séjour académique les étudiantes et étudiants canadiens qui poursuivent des études de deuxième et de troisième cycles à Paris. Elle reçoit aussi des étudiantes et étudiants du premier cycle en échanges de mobilité. Elle accueille également dans des studios confortables les professeurs et professeurs en activité ou à la retraite pour un court séjour (minimum de 3 jours). Plusieurs collègues de l'UQAM ont profité dans le passé de l'accueil chaleureux de la MEC, de ses installations ainsi que de celles de ce magnifique lieu d'échanges culturels qu'est la CIUP.

Plus qu'un établissement d'hébergement, la MEC est un véritable milieu de vie à Paris très facile d'accès. Le site web de la MEC, qui a bénéficié ces derniers mois d'une cure de rajeunissement, donne toutes les informations pertinentes : www.etudiantscanadiens.org.



LA DANSE À L'UQAM

LA DANSE À L'UQAM : LES ANNÉES PIONNIÈRES

MICHÈLE FEBVRE

PRÉAMBULE

Avant de trouver son autonomie dans un programme complet, la danse dans les universités logeait à bas bruit essentiellement dans les départements d'éducation physique, la plupart du temps sous les désignations « expression corporelle », « mouvement expressif » ou « rythmique ». C'est le cas de l'Université de Montréal qui, en 1967, propose une mineure en danse et rythmique sous la co-responsabilité de Martine Époque et Rose-Marie Lèbe, et, en 1971, à l'initiative de Danielle de Bellefeuille, c'est au tour du tout nouveau Département de kinanthropologie de l'UQAM, dirigé par André Huppé, d'établir un programme court en mouvement expressif. Rappelons cependant que dès 1929, des cours de danse se donnaient à l'Université McGill.



LA DANSE À L'UQAM

Sensibilité
Créativité
Pouvoir d'agir

UQAM | Département de danse
35 ANS D'INNOVATION

Affiche en 2020, créée par Laurence Grégoire Béliveau du service des communications de l'UQAM. L'interprète est Danae Serinet Barrera, B. A.

1979, ANNÉE CHARNIÈRE

L'Université Concordia, sous la gouverne d'Elisabeth Langley, ouvre une majeure en danse contemporaine (60 cr.), l'Université de Montréal propose de nouveau une mineure en danse au Département d'éducation physique et en juin, le premier programme francophone de baccalauréat en danse est accepté par le Conseil d'administration de l'UQAM.

En fait, cette coalition non concertée des projets de formation couronne en quelque sorte, dans la grande chaîne de la danse amorcée de longue date, une décennie d'évolution et d'effervescence, en parallèle des autres arts depuis « la Révolution tranquille » : fondation de nouvelles compagnies de danse et leurs écoles associées de ballet-jazz, de néo-classique, de danse contemporaine et premiers grands stages estivaux organisés notamment par Martine Époque, co-fondatrice du *Groupe Nouvelle Aire* en 1972 à l'Université de Montréal et *Québec été Danse* en 1975, accueillis par l'Université Bishop et fondés par Jacqueline Lemieux-Lopez de la compagnie *Entre Six*. Soulignons également l'arrivée d'une nouvelle génération de chorégraphes de talent, surtout entre 1975 et 1980, issus de ces compagnies et écoles, ainsi que l'offre accrue de spectacles ou de performances en dehors des lieux établis : *Conventum*, *Vehicule Art*, *Qui danse?*, cégeps, galeries d'art et terrains divers.

Cet élan de la danse en tant qu'art ne s'accompagnait pas encore, ou si peu, d'une pratique réflexive élaborée. En effet, jusque-là, les penseurs des sciences humaines en général et des arts en particulier s'y étaient peu intéressés, surtout dans la francophonie, sans doute, selon le philosophe Francis Sparshott, parce que c'était une affaire de femmes et de corps¹ ... Peut-être.

C'est dans ce contexte qu'en 1976, Françoise Riopelle, professeure au Département de théâtre (issu du Département d'études littéraires et créé officiellement en 1974) prend l'initiative de mettre sur pied un programme complet de baccalauréat en danse qui arrimerait à la formation pratique, les connaissances théoriques sur la danse et une approche réflexive et critique. Il aura fallu trois ans après les premières consultations et concertations auprès des différents milieux de la danse et des instances concernées pour que le Module de danse vienne au monde, dernier né de la Famille des arts!



De gauche à droite : Martine Époque, Jeanne Renaud, Paul-André Fortier, Françoise Sullivan. Devant : Daniel Léveillé.

C'était l'époque des Modules et des Familles! Une vingtaine d'étudiantes – je ne me souviens plus exactement, mais aucun homme! – entrent en septembre. Entre temps, première professeure engagée, en juin 1979, je seconde Françoise Riopelle dans la préparation de la rentrée prochaine. Ce fut un été à la course pour les admissions, les auditions, les contenus de cours, les modifications (déjà!) du programme, l'engagement de chargées de cours, du musicien accompagnateur, etc. Nos étudiantes feront connaissance avec notre premier studio aveugle au sous-sol du pavillon Judith-Jasmin, le J-R535, au plancher bien trop ferme pour les articulations! À l'été 1980, Françoise prend sa retraite et moi la direction du module.

À l'acceptation dudit programme il avait été impérativement précisé par le ministère de l'Éducation (MEQ), avais-je cru comprendre, qu'il ne devrait pas mener à l'obtention d'un permis d'enseignement, la formation pédagogique s'adressant uniquement au secteur récréatif. Mais, en 1981 et 1982 – treize ans après le rapport Rioux – le MEQ introduit les arts au primaire et au secondaire, danse incluse. Les modifications au nouveau baccalauréat sont alors effectuées et approuvées en accord avec les directives. En 1982, le profil enseignement du baccalauréat est alors le seul au Québec à mener à l'obtention du Brevet.

1980-1990, LES ANNÉES FOLLES

À la création du Module, le Département de théâtre est rebaptisé *Regroupement théâtre et danse* (RTD). Il accueillera, de 1980 à 1984, par ordre d'entrée en scène, Martine Époque, Iro Valaskakis-Tembeck, Sylvie Pinard, Monik Bruneau, Jean-Pierre Perreault, puis à compter de 1986, Madeleine Lord, Sylvie Fortin, Paul-André Fortier, Daniel Léveillé. Et non des moindres, pour une courte période, Jeanne Renaud, une de nos « mères artistiques ». Venus d'horizons différents, entre littérature, éducation physique et monde de l'art, toutes et tous étaient praticiens de la danse à des degrés divers : interprètes professionnels – dont la majorité issue du *Groupe Nouvelle Aire* fondé par Martine Époque en 1968 – ou amateurs, chorégraphes confirmés à la tête de leur propre compagnie subventionnée (Conseil des arts du Canada et ministère des Affaires culturelles), enseignants transfuges d'autres universités ou écoles. Maillage fertile de compétences multiples qui est à la source de l'apport majeur de notre département à la recherche, à la création et au développement artistique et culturel de notre société. Période exaltante mais non sans tension, tant au sein de l'équipe – les désirs de chacune et chacun étaient grands – qu'au sein de l'institution.

La mise en place et les exigences du programme de danse en locaux et en personnel chamboulaient quelque peu les normes déjà établies. Une anecdote – lourde – de 1980 : les classes techniques quotidiennes ont nécessité un ajustement de la rémunération des chargées et chargés de cours négocié et obtenu après une grève de ces enseignants et le soutien des étudiantes – elles manifestaient en dansant sur la place centrale du Jasmin – et la tentative vaine du directeur du RTD pour trouver des remplaçantes ou remplaçants dans le milieu. Mon

¹ Sparshott Francis, "Why Philosophy Neglects Dance?", *What Is Dance?*. Edited by R. Copeland and M. Cohen, New York, Oxford University Press, 1983. p. 94-102

appui aux grévistes m'a d'ailleurs valu une rencontre peu cordiale avec la vice-rectrice de l'époque, en compagnie, pour ma défense, du président du SPUQ, Gilbert Vaillancourt.



La venue de Maurice Béjart au Département de kinanthropologie.
Lieu : gymnase du pavillon Lafontaine.

Les membres « théâtre » du RTD nous aimaient bien certes, mais nous trouvaient un peu remuantes d'où le divorce à l'amiable (je schématise bien sûr) en 1985. C'est à Martine Époque que l'on doit la création du Département de danse, dont elle assurera la direction de nombreuses années. Passionnée, visionnaire et convaincante, tout au long de sa carrière elle saura obtenir des « instances » des réponses et collaborations positives à nos projets.

Durant cette décennie, je ne saurais plus dire exactement qui a fait quoi tant le département fourmille d'initiatives diverses. Outre la mise sur pied de nouveaux cours impulsant leur perfectionnement personnel et leur futur champ de recherche, les professeures et professeurs vont ponctuer ce cycle de réalisations structurantes, tant à l'interne que dans le milieu professionnel : cofondation de *Artscène*, groupe départemental de recherche-création qui produira plusieurs œuvres dans les



Département de danse, UQAM

théâtres de l'UQAM, créations marquantes hors UQAM, publications pionnières sur l'enseignement de la danse, l'histoire, l'esthétique, organisation du IX^e *Congrès de Danse au Canada*, participation à l'élaboration et à la programmation du *Festival International de Nouvelle Danse* (FIND), organisation des conférences associées au FIND, constitution d'archives vidéographiques nationales et internationales avec la collaboration du Service audiovisuel, ébauche du programme de maîtrise qui ouvrira en 1993 et premières cogitations pour un futur doctorat en arts.

Sylvie Fortin et moi-même partirons à l'étranger pour entreprendre des études doctorales et, à notre grand regret, Jean-Pierre Perreault démissionnera en 1992, suivi quelques années plus tard de Paul-André Fortier, tous deux tiraillés entre les exigences du travail universitaire, particulièrement à l'UQAM, et celles de leur création professionnelle en pleine maturité.



Joe, chorégraphie de Jean-Pierre Perreault, créée en 1983 pour/avec 24 étudiantes et étudiants du baccalauréat en danse, œuvre "culte" qui a fait l'objet de plusieurs documentaires et a été reprise à travers le monde.

En 1987, l'Université donne le feu vert à la création de la corporation *Agora de la danse*, résultat du partenariat entre le département, *Tangente* et des professionnels indépendants de la danse. Le pavillon Latourelle – baptisé plus tard Pavillon de danse – deviendra ainsi le premier lieu canadien consacré totalement à la danse après sa restauration complète en 1990 à la suite d'un incendie majeur qui nous a d'ailleurs valu quelques déménagements (voir le texte de Florence Junca Adenot).

Réduire la place de la danse à l'UQAM à ces quelques années et à ces quelques lignes, c'est bien peu en regard du développement quasi rhyzomique qui s'est opéré par la suite et irrigué notre société, entre autres à travers les activités professorales mais aussi grâce aux centaines de diplômées et diplômés des trois cycles présents sur les scènes, dans les écoles et dans les milieux en souffrance.

L'ÉDUCATION SOMATIQUE : À L'AVANT-GARDE

SYLVIE FORTIN, DÉPARTEMENT DE DANSE

Au début des années 1990, l'éducation somatique est devenue un axe de développement du Département de danse avec son insertion avant-gardiste au sein du programme de baccalauréat. A suivi en 2001, la création du diplôme d'études supérieures spécialisées en éducation somatique qui inspirera des programmes similaires à travers le monde. Les personnes désirant poursuivre à la maîtrise en danse avaient dès lors la possibilité d'approfondir ce sujet. Le dictionnaire de la danse Larousse en donne la définition suivante : « champ disciplinaire émergent d'un ensemble de méthodes qui ont pour objet l'apprentissage de la conscience du corps en mouvement dans l'espace »¹.

Ce cheminement s'inscrit dans le sillon ouvert par le philosophe Thomas Hanna qui lance en 1976 le *Journal-Magazine Somatics* pour traiter de ce qui en français sera connu du grand public par l'expression « gymnastiques douces »². Parce qu'aucune pratique corporelle ne peut être séparée de la mouvance sociale et politique qui la soutient, il est pertinent de mentionner qu'aux États-Unis différents mouvements de conscientisation prenaient de l'ampleur (lutte contre le racisme, revendication pour les droits des femmes, protestation contre l'homophobie, etc.). En même temps, s'implantaient de plus en plus les philosophies et pratiques orientales (yoga, tai-chi, arts martiaux) qui rejetaient le paradigme dualiste* « corps-esprit » en ne séparant pas la pensée et le mouvement. Pour leur part, les artistes de la *Judson Church Theater* avaient rompu avec l'esthétique codifiée de la danse moderne, mécontents entre autres de l'élitisme et du spectaculaire qui y prévalaient. Une gestuelle basée sur l'écoute des sensations corporelles était maintenant valorisée avec des considérations anatomiques pour maximiser le relâchement musculaire.

On comprend dès lors l'attrait pour l'éducation somatique du milieu de la danse. D'une part, c'est une voie pour démocratiser la danse : peu importe le corps et les capacités, tous et toutes peuvent danser en amateur car le mouvement est initié par un ressenti corporel plutôt que par l'apparence d'une forme esthétique. D'autre part, penser la danse sans accorder une place importante à la dimension expérientielle des artistes professionnels aux prises avec de hautes exigences physiques et psychologiques est devenu inconcevable. Les divers lieux de formation en danse à travers le monde, même les plus prestigieux, offrent aujourd'hui des cours en éducation somatique. Autant les pédagogues que les interprètes et les chorégraphes y trouvent une option pour améliorer leur enseignement et leurs compétences techniques, développer leurs capacités expressives et créatives, mais aussi parfois pour prévenir ou réhabiliter une blessure, car vaut mieux écouter le corps lorsqu'il chuchote avant qu'il ne crie.

Parce que l'éducation somatique offre une dimension supplémentaire aux manières habituelles d'améliorer la santé physique et psychologique, elle intéresse non seulement les artistes mais aussi toutes personnes recherchant des outils inédits pour cheminer vers un mieux-être³. Confrontées à des problèmes complexes, des équipes médicales et de soins dans les milieux communautaires et hospitaliers commencent à se tourner vers l'éducation somatique pour l'offrir en complémentarité à leurs interventions. Un atout est qu'elle présente un fort potentiel d'inclusivité en termes de condition physique, de faculté cognitive, d'âge et d'appartenance culturelle, bien qu'une lecture de ses sensations soit toujours nourrie, et ne peut se départir, de notre processus de socialisation.

Au Département de danse, diverses études ont été conduites notamment avec des groupes ou des individus en situation de vulnérabilité (troubles du comportement alimentaire, accident vasculaire cérébral, dépression, toxicomanie, fibromyalgie, inceste, toxicomanie)⁴. Dans ces contextes, le but est encore d'inviter de petits changements dans le rapport au corps, de percevoir

1 Le Moal, P. (2008). Dictionnaire de la danse (deuxième édition). Paris: Larousse Bordas.

2 Au Québec, le Regroupement pour l'éducation somatique a été fondé en 1995. Il réunit aujourd'hui la technique Alexander, la Gymnastique Holistique Ehrenfried et la méthode Feldenkrais.

3 Pour un exemple en lien avec le vieillissement, lire « Bouger mieux, vivre mieux! » dans Pour la suite du monde 82: 7-10.

4 Trois rapports de recherche peuvent être consultés à :

<https://sac.uqam.ca/component/content/article/18-projets-et-publications/publications/communautaire/370-fibromyalgie-et-feldenkrais-l-art-de-vivre-son-quotidien.html>

<https://sac.uqam.ca/component/content/article/18-projets-et-publications/publications/communautaire/118-les-defis-de-sentir-son-corps-experiences-de-femmes-souffrant-de-troubles-de-comportement-alimentaire-et-de-depression.html>

<https://sac.uqam.ca/component/content/article/18-projets-et-publications/publications/communautaire/101-convoquer-des-personnes-souffrant-de-troubles-de-comportement-alimentaire-a-l-experience-du-corps-senti-avec-la-methode-feldenkrais-d-education-somatique>.

ceux en chemin par le fait de se rendre attentif, car un changement moteur, quel qu'il soit, affectera fort probablement la personne dans ses dimensions physiques autant que psychologiques, sociales ou spirituelles. « Rien n'est solitaire, tout est solidaire », écrivait Victor Hugo⁵.

Le Département de danse de l'UQAM a été visionnaire en introduisant l'éducation somatique dans ses différents programmes de formation et en menant des recherches conjuguant avec originalité et rigueur plusieurs champs de savoirs et de pratiques. Il continue à remplir sa mission artistique, éducative et sociale en desservant les artistes professionnels, les enseignantes et enseignants des milieux scolaires et plus récemment des groupes de personnes fragilisées sur les plans moteur, social ou économique.

L'AVENTURE DE L'AGORA DE LA DANSE

FLORENCE JUNCA ADENOT

L'Agora de la danse est intimement reliée au développement académique et physique de l'UQAM. Dès 1969, des activités sportives sont offertes à la communauté de l'UQAM au pavillon Lafontaine. En 1974, l'UQAM devint propriétaire de l'ancienne Palestre nationale, monument patrimonial, premier centre sportif, ouvert à la communauté montréalaise (en 1919), sur la rue Cherrier. L'UQAM en fit son pavillon de sport, le pavillon Latourelle, respectueuse des lieux chargés d'histoire qu'elle allait occuper.

En 1989, à la suite de la décision de l'UQAM de créer le Département de danse, se pose la question des lieux à habiter, ces derniers devant correspondre aux caractéristiques du développement de la danse. Martine Époque, alors directrice du département, me rencontre dans mon rôle de vice-rectrice administration et finances, responsable des espaces, pour dénouer l'impasse. Les seuls lieux adaptés, assez hauts et ouverts, sont ceux du pavillon Latourelle. Mais il faut alors déménager le centre sportif de l'UQAM.

Il s'agit d'une décision difficile pour la direction de l'UQAM, en manque d'espaces; ce d'autant plus que les espaces ainsi libérés sont beaucoup trop vastes pour les seuls besoins du département. Une première décision est prise soit celle de louer les espaces sportifs de l'ETS (École de technologie supérieure) sur Henri-Julien, à cette fin,



L'inauguration de l'Agora de la danse au 840, rue Cherrier. De gauche à droite: Claude Corbo, recteur de l'UQAM; deux personnes cachées; Pierre Baribeau, avocat et membre du conseil d'administration de l'Agora de la danse; Dena Davida, cofondatrice de Tangente; Florence Junca Adenot, vice-rectrice à l'administration et aux finances de l'UQAM et cofondatrice de l'Agora de la danse; Charles Mathieu Brunelle, fondateur de la TOHU et membre du conseil d'administration de l'Agora de la danse; Gille Turcotte, président de Sogecor et premier président du conseil d'administration de l'Agora de la danse; Lucienne Robillard, ministre des Affaires culturelles du Québec; Martine Époque, directrice du Département de danse de l'UQAM; Aline Gélinas, première directrice de l'Agora de la danse.

pour libérer les espaces et loger le nouveau Département de danse; à condition de trouver comment occuper les espaces de la moitié du pavillon Latourelle.

Alors naît une idée, celle de regrouper au pavillon Latourelle le milieu de la Danse contemporaine qui est en train de naître au Québec.

Afin de donner un élan important à cette nouvelle discipline, avec l'aide de Martine Époque, fondatrice du Groupe Nouvelle Aire, nous rassemblons ensemble quatre partenaires: l'UQAM, le Département de danse, Tangente et le Regroupement des professionnels de la danse du Québec en une OBNL (organisation à but non lucratif), l'Agora de la Danse. L'objectif de cette nouvelle organisation est d'assurer l'essor de la danse contemporaine au Québec, en créant un lieu de création et de diffusion de la danse. Je fais incorporer cette nouvelle organisation et monte le dossier du financement du réaménagement des espaces.

La nouvelle OBNL obtient les fonds du ministère de la culture et du ministère du patrimoine pour réaliser le projet. Une entente de 25 ans intervint entre l'Agora de la Danse et l'UQAM pour louer la moitié des espaces du pavillon Latourelle et en aménager les espaces, l'autre moitié étant consacrée au Département de danse, faisant de ce projet, une coopération unique entre les milieux universitaires et les professionnels de la Danse. Il ouvrira en 1991.

⁵ Hugo. V. (1901, posthume). Proses philosophiques des années 1860-1865. Œuvres complètes, Impr. nat., Roman, tome III.djvu/384.

L'Agora de la danse a bien joué son rôle de bougie d'allumage pour augmenter la création en danse contemporaine et le développement de la diffusion des œuvres, tout en étant un lieu d'expérimentations pour le département. Soumise aux effets de la croissance du nombre d'étudiants, de programmes, d'activités de recherche et de professeurs, entraînant un usage de plus en plus important des lieux, l'Agora de la danse déménagera au WILDER Espace Danse en 2017, libérant des espaces d'expansion pour le Département de danse et ses différents programmes. Je préside le conseil d'administration de l'Agora depuis sa création.

L'Agora fait partie de la progéniture autonome de l'UQAM et garde toujours des liens privilégiés avec elle.



Pavillon Latourelle

« L'ARGENT VOUS REND-IL HEUREUX OU MALHEUREUX? » CONFÉRENCE DE JACQUES FOREST

MICHEL TOUSIGNANT

Le vendredi 18 novembre 2022, une vingtaine de membres ont assisté en présentiel à la conférence « L'argent vous rend-il heureux ou malheureux? » à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) et près d'une vingtaine d'autres l'ont également suivie par Zoom. Cette conférence était présentée par Jacques Forest, psychologue et CRHA (conseiller en ressources humaines agréé), professeur au Département d'organisation et ressources humaines de l'UQAM. L'activité se déroulait en mode interactif afin de nous faire réfléchir sur notre rapport à l'argent. Nous en sommes ressortis convaincus que l'argent peut contribuer à notre bonheur... à la condition de ne pas en avoir trop plein les poches.

Qui pense argent associe vite à la consommation effrénée. Or ce ne sont point tant les objets convoités ou autres acquisitions qui assurent le bonheur. Car nous avons surtout besoin de sécurité pour nous et nos proches, de savoir que nos besoins de base seront comblés, la table bien pourvue, que la santé ne mènera pas à la faillite. L'argent peut aussi libérer en procurant du temps pour soi, cette richesse tant convoitée dans une vie professionnelle esclave d'un agenda inondé de choses à faire. C'est pourquoi gérer une fortune peut gruger ce temps précieux et noyer le bonheur garanti par la publicité. Autre constat incongru en apparence, l'argent qu'on distribue autour de nous rapporte plus de satisfaction à long terme que l'argent égoïstement

dépensé pour des objets personnels. Les folles dépenses qui permettent de carburger à l'adrénaline sont en contraste les moins payantes. Vous voulez vous frotter la médaille dans les réunions de famille en faisant miroiter vos revenus, humilier votre voisin avec une Tesla à votre porte, cela risque de se retourner en pétard mouillé pour votre ego. À défaut d'adrénaline, il y a d'autres types d'expériences qui vous procureront plus de satisfaction, comme un beau voyage rêvé de longue date, des spectacles, des hobbies ou enfin un bon vélo pour rouler par monts et par vaux. Un autre moyen de saliver du bonheur pour un bon bout de temps, c'est de payer (comptant) longtemps à l'avance le projet rêvé, comme visiter les pyramides d'Égypte.

La comparaison des nations de la planète indique également que ce n'est pas la population des pays riches qui est la plus satisfaite mais celle où les écarts de revenus sont les plus faibles. C'est pourquoi les États-Unis battent de l'aile en ce domaine et les pays scandinaves remportent la palme avec leur filet social. Le Canada? Il y a pire au monde et beaucoup d'espace pour s'améliorer.

Pour calmer nos émotions après ces réflexions qui font serrer les tripes, nous nous sommes dirigés vers le restaurant de l'ITHQ où nous attendait un menu exquis et de la compagnie enjouée et animée.

VISITE DE L'EXPOSITION *RÉVÉLATIONS : LES ESTAMPES D'ALBERT DUMOUCHEL* DANS LA COLLECTION DU MBAM

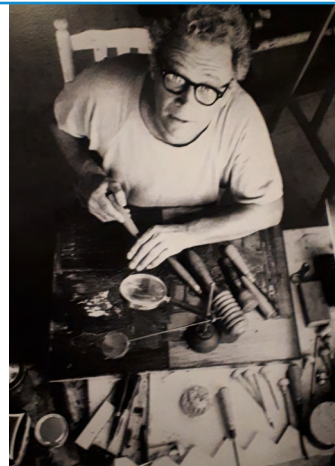
MICHEL TOUSIGNANT ET LOUISE JULIEN

À la suite d'un souhait de l'APR-UQAM, Peggy Davis, professeure au Département d'histoire de l'art de l'UQAM et cocommissaire de l'exposition *Révélation : les estampes d'Albert Dumouchel dans la collection du MBAM*, a accepté avec générosité de nous guider pour cette exposition au Musée des beaux-arts de Montréal. Ainsi, ce 23 février 2023, une vingtaine de membres de l'APR-UQAM ont eu cette chance de partager la passion de notre guide et sa capacité d'analyser toutes les facettes des innovations du processus créatif de Dumouchel et des techniques de travail de l'artiste. Celui que l'on reconnaît comme « le père de la gravure moderne au Québec » était effectivement intéressé davantage par la genèse d'une gravure et les transformations des matériaux que par l'œuvre achevée, celle-ci n'aboutissant parfois qu'après de multiples essais faisant évoluer l'estampe initiale.

Le récit de l'exposition, tant par le circuit de la visite avec Peggy Davis que par les panneaux textuels et visuels qu'elle a conçus et mis au point avec la cocommissaire Anne Grace, a permis à notre groupe d'apprécier l'importance de la contribution de cet artiste à l'art de l'estampe, aussi bien au Québec qu'au plan international où il a rayonné.

Pédagogue fort estimé, Dumouchel a formé les premières générations de graveuses et graveurs du Québec. Après avoir expérimenté — avec son mentor, le graveur James Lowe — les rudiments du dessin sur les textiles en travaillant à la *Montreal Cottons* de Valleyfield, il a enseigné au Collège de Valleyfield, à l'École des arts graphiques de Montréal, à l'École des beaux-arts de Montréal et brièvement à l'UQAM (1969-1971) avant de décéder prématurément à 54 ans. Dumouchel n'a jamais cessé de créer : il aura laissé au-delà de 2 000 œuvres.

Ce fut un privilège unique de découvrir et de visiter cette exposition en compagnie de Peggy Davis, qui est à l'origine de ce projet, d'autant que la dernière rétrospective de Dumouchel remonte à 1974. Le Musée souhaitant mettre en valeur les œuvres de sa collection, Peggy Davis a proposé de bonifier celle-ci par une sélection d'estampes issues d'une collection privée et offertes en don au Musée. Au total, une quarantaine d'œuvres constituent le corpus de l'exposition et illustrent bien le parcours de Dumouchel, allant de l'art religieux à l'art abstrait et à des scènes érotiques pour terminer par trois œuvres de la dernière année de sa vie, *Le cavalier solitaire*, *L'horrible*



chat des neiges et *La belle Hélène*, les deux dernières étant des gravures sur bois de fil qui nous accompagneront durablement.

Deux autres expositions — dont Peggy Davis est aussi commissaire — se déroulent en parallèle à l'UQAM au Centre de design jusqu'au 8 avril 2023 et au Centre des livres rares et collections spéciales jusqu'au 16 mai 2023. Celle au Centre de design, intitulée « Dumouchel : matrices et estampes », porte sur le rôle clé de la diversité des techniques dans l'élaboration des matrices (cuivre, plastique, bois, linoléum) qui servent à imprimer les estampes, alors que celle au Centre des livres rares et collections spéciales, intitulée « Dumouchel : archives, livres et artefacts », met en lumière deux dons importants récents issus de collections particulières grâce à une initiative de notre guide, comprenant entre autres les archives inédites de Dumouchel. Elles seront dorénavant logées au Centre des livres rares et collections spéciales, inauguré en 2019 dans le cadre du cinquantenaire, et qui contient pas moins de 45 000 livres (<https://bibliotheques.uqam.ca/livres-rares-collections-speciales/>).

L'historienne de l'art Peggy Davis n'abandonne pas Albert Dumouchel! Elle poursuit ses recherches et ses publications pour faire connaître et reconnaître cet artiste important. Nous la suivrons!



SOUTENIR LES PROCHES AIDANTS : LE RÔLE DE L'ORGANISME *L'APPUI*

MONIQUE LEMIEUX

Parmi les commentaires tirés de l'enquête sur les soins et services aux personnes âgées (cf. *Pour la suite du monde*, numéro 83) et de celle sur la solitude résumée dans le même bulletin, les conditions de vie des proches aidants étaient souvent mentionnées : difficulté d'obtenir de l'aide pour la personne malade, isolement, sentiment d'impuissance, culpabilité, épuisement, manque d'information sur les ressources pour les proches aidants eux-mêmes. Or, il existe précisément un organisme dont la mission première est de soutenir les proches aidants; faire connaître cet organisme à nos membres était le principal objectif de cette conférence qui s'est tenue en mode virtuel le 16 mars dernier.

L'organisme *L'Appui* existe depuis plus de dix ans et s'insère dans le Plan d'action 2020-2026 du Gouvernement du Québec. Il dessert les principales régions de la province à partir de pôles régionaux. La conférencière Nathalie Morissette, conseillère en développement pour la région de Laval, est une ancienne étudiante de l'UQAM, détentrice d'une maîtrise en sociologie. Elle nous a d'abord présenté une réflexion sur les divers parcours des proches aidants, sur les défis et sur les choix à faire pour se protéger soi-même lorsqu'on assume ce rôle exigeant, une démarche fondamentale qui ne devrait pas être réservée aux seuls proches aidants mais plutôt avec le soutien des ressources disponibles.

Au départ de toute démarche ou questionnement, la ligne Info-aidant est disponible tous les jours de 8 heures à 20 heures; elle donne accès à des intervenants

professionnels formés à l'écoute et aptes à guider les personnes selon leurs besoins et selon les ressources disponibles dans leur région. Le numéro 1-855-852-7784 est la clé de toute démarche, à quelque moment que ce soit du processus d'accompagnement d'un proche qui requiert notre aide. Madame Morissette a bien insisté là-dessus : on peut y recourir aussi souvent que nécessaire!

À l'adresse www.appui.org, on trouvera des informations détaillées, entre autres un répertoire sur les divers organismes de soutien, y compris dans les domaines administratifs et juridiques. En conclusion de sa présentation, la conférencière a mentionné les programmes de soutien et de formation offerts à des groupes de proches aidants, dont un nouveau programme intitulé « Avec toi sous un autre toit » qui aborde la transformation du rôle de proche aidant au moment d'un déménagement.

En conclusion, Nathalie Morissette a brillamment fait la démonstration que *L'Appui* est un organisme à connaître pour maintenant et pour l'avenir.



The logo for 'Appui proches aidants' features the word 'Appui' in a large, bold, orange font, with the 'i' having a red dot. Below it, the words 'proches aidants' are written in a smaller, blue, sans-serif font.



La chronique Rencontre intergénérationnelle vise à faire connaître de nouvelles professeures et nouveaux professeurs dont les parcours inspirants nous rappellent que la profession revêt plusieurs visages au fil du temps.

ZOÉ JOLY-LOPEZ : ÇA A COMMENCÉ AVEC LES BALEINES...

WINNIE FROHN

Avez-vous déjà visité le pavillon Chimie et Biochimie sur la rue Jeanne-Mance? Pour moi, c'était la première fois que je me promenais dans les corridors équipés de têtes de douche pour rapidement nettoyer des accidents de laboratoire. Mais plus excitant que de m'aventurer dans un pavillon inconnu, c'était de faire une entrevue avec une jeune professeure qui effectue sa recherche dans un domaine fascinant, que je ne connaissais pas du tout. Heureusement Zoé Joly-Lopez est une excellente pédagogue!

LA RECHERCHE

Arrivée au Département de chimie en 2020, Zoé a reçu la même année, avec son collègue Laurent Cappadocia, une subvention pour les nouveaux projets d'infrastructure (Fondation canadienne pour l'innovation, ministère de l'Enseignement supérieur (MES) et d'autres contributions). Coût total du projet: 863 276 \$. L'objet de la recherche: Infrastructure pour l'étude intégrée de la résilience des plantes face aux stress environnementaux par génomique fonctionnelle et biologie structurale. En 2022, Zoé a obtenu la Chaire de recherche du Canada en génomique évolutive de l'ADN non codant.

Mais pour nous aider à mieux comprendre ses recherches, il faut reculer à son enfance. Dès son jeune âge, passionnée des baleines, Zoé décide de devenir océanographe. Pendant ses études au baccalauréat à McGill, elle obtient un stage dans un laboratoire à l'Universitat Mainz (Allemagne), où elle a pu faire de la recherche en biochimie végétale: sur les pois! C'est dans cette période, avec l'encouragement d'un doctorant et du professeur superviseur, que le «déclat» pour la recherche fondamentale se fait.

Lors d'un autre stage, cette fois-ci au Panama, dans le cadre d'une recherche sur le comportement des crabes, elle comprend qu'elle veut analyser ce qui se passe dans leurs têtes (pour s'exprimer en termes anthropomorphiques). Par exemple, comment les crabes violonistes synchronisent-ils leur reproduction sur un calendrier lunaire et selon les marées? Comment se fait l'adaptation à leur environnement? Elle veut comprendre le lien entre le génotype et le phénotype.

Arrive la thèse de doctorat intitulée «The Origin, Evolution and Function of MUSTANG-A, a Family of Angiosperm-Specific Host Genes Derived from Transposable Elements». La recherche de Zoé s'oriente ainsi sur les plantes, plus spécifiquement sur la fonction de l'ADN non codant et des éléments transposables dans la plante modèle *Arabidopsis thaliana*, dont il sera mention plus loin.



Zoé Joly-Lopez

Finalement, lors de son postdoctorat à New York University, elle décide d'étudier l'impact de l'évolution sur la fonction du génome de plusieurs variétés de riz asiatique (*Oryza sativa*). C'est aussi à cette occasion qu'elle découvre son intérêt pour la vulgarisation de la biologie en participant activement, à titre de scientifique bénévole, à l'organisme Biobus, un projet de laboratoire mobile et de sensibilisation communautaire («outreach»).

La recherche sur le riz l'amène à faire cinq voyages à l'International Rice Research Institute aux Philippines. Pourquoi Zoé étudie-t-elle le riz asiatique? Parce que c'est un élément de base pour plus de la moitié de la population mondiale et parce qu'avec les changements climatiques, les plants de riz seront moins productifs et plus chers.

La recherche incorpore des riz ancestraux, parce que l'on observe que les riz actuels sont surspécialisés et sont moins en mesure de s'adapter aux changements environnementaux.

Concrètement, comment réalise-t-on la recherche sur le riz? Il s'agit tout d'abord de voir l'impact du stress, par exemple de la sécheresse ou du stress salin, sur l'apparence et le rendement de la plante. Puis, à partir d'échantillons de plantes (racines, feuilles), on peut extraire l'ADN, les protéines et les métabolites pour dresser un portrait des mécanismes d'adaptation.



Même si sa recherche porte plus spécifiquement sur le riz et l'*Arabidopsis thaliana*, proche parente des Brassicas (canola, brocoli, chou), il y a des implications plus générales puisqu'il est question de la biologie des systèmes. Il s'agit de mieux comprendre l'ADN non codant qui constitue environ 98 % des génomes eucaryotes (qui sont constitués d'un ou de plusieurs chromosomes d'ADN linéaires). L'ADN codant, qui code les protéines, est davantage étudié. En revanche, la fonction d'une grande partie de l'ADN non codant demeure inconnue, mais nous savons qu'il contribue à réguler l'expression des gènes. Des joueurs importants dans ce système sont les éléments transposables, qu'on appelait autrefois «l'élément parasite ou égoïste», parce que ces séquences perdurent dans les génomes sans nécessairement conférer un avantage à l'organisme hôte. Pourtant ces éléments constituent 40 % du génome de

l'être humain et peuvent contribuer à l'évolution des gènes, notamment en étant à l'origine de nouveaux gènes hôtes et séquences régulatrices des gènes, un processus appelé «domestication moléculaire». Également, lors de stress environnementaux, on observe une augmentation dans l'activité des éléments transposables actifs. L'hypothèse est que ces éléments pourraient contribuer à l'adaptation d'un organisme en réponse à des nouveaux environnements.

Des recherches fascinantes d'un point de vue scientifique, mais également pour leur grande utilité dans un contexte de changements climatiques. Pour en savoir plus, allez sur Youtube à https://www.youtube.com/watch?v=taYG7Tf_uGU

L'UQAM

Comment Zoé a vécu son intégration à l'UQAM, surtout en pleine pandémie? Elle a bénéficié d'un soutien précieux des membres du département. Grâce à cet appui, elle est devenue membre de PROTÉO (le regroupement québécois de recherche sur la fonction, l'ingénierie et les applications des protéines) et du Centre SÈVE, un regroupement stratégique de recherche en sciences du végétal soutenu par le Fonds québécois sur la nature et les technologies (FQRNT). Elle est aussi membre du CERMO-FC (Centre d'excellence en recherche sur les maladies orphelines – Fondation Courtois).

À cause de la COVID, le démarrage de son laboratoire s'est avéré difficile. Cependant, ses expériences en gestion de laboratoire lors de son doctorat et de son postdoctorat l'ont beaucoup aidée. Après son expérience d'enseignement en virtuel, Zoé constate que le présentiel est extrêmement important, particulièrement quand on utilise l'apprentissage par problèmes.

En ce qui concerne ses collègues du département, les conversations de corridor lui manquaient et même si elle a assisté aux réunions en virtuel, elle ne reconnaît pas toujours ses collègues avec et sans masque!

Comparée aux universités américaines, l'UQAM requiert une charge d'enseignement plus lourde. Cependant Zoé a pu profiter des dégrèvements de démarrage de la Faculté des sciences et du Département de chimie.

Mère de deux jeunes enfants, elle a parfois du mal à concilier famille/travail. Heureusement, plusieurs de ses collègues partagent la même situation.

Que dire de plus après une telle entrevue? Zoé est un modèle. Elle réussit à faire de la recherche, de l'enseignement et des services à la collectivité dans un domaine qui l'inspire, tout en essayant de garder l'équilibre entre le travail et la famille! Il faudrait mentionner aussi ses intérêts pour la culture, mais ce serait trop long pour ce premier portrait!

Y ÉTIEZ-VOUS?

VISITE DU VIGNOBLE DOMAINE LES BROMES-LÉON COURVILLE

4 octobre 2022

Le 4 octobre dernier, des membres de l'Association profitaient des couleurs de l'automne dans ce vignoble exceptionnel des Cantons de l'Est, où de longues rangées de vignes plantées sur les coteaux plongent vers le lac Brome entouré des Appalaches. Notre guide a charmé tous les participants par ses connaissances approfondies, sa pédagogie et sa passion communicative. On a appris l'utilité des hélicoptères et des gros bourdons à la maturation de la vigne.

VISITE DE L'EXPOSITION RÉVÉLATIONS : LES ESTAMPES D'ALBERT DUMOUCHEL DANS LA COLLECTION DU MBAM

23 février 2023

La professeure Peggy Davis du Département d'histoire de l'art de l'UQAM, cocommissaire de l'exposition sur l'œuvre d'Albert Dumouchel au MBAM, a animé une visite guidée portant sur les différentes facettes des innovations du processus créatif de Dumouchel et des techniques de travail de l'artiste. Une vingtaine de membres ont pu apprécier l'importance de la contribution de cet artiste à l'art de l'estampe, aussi bien au Québec qu'au plan international où il a rayonné. Un repas au restaurant Il Cortile a suivi. (Voir l'article «*Visite de l'exposition Révélations : les estampes d'Albert Dumouchel dans la collection du MBAM*».)

CONFÉRENCE : L'ARGENT VOUS REND-IL HEUREUX OU MALHEUREUX?

18 novembre 2022

Lors de cette conférence donnée à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) pour faciliter le déplacement par la suite au restaurant de l'hôtel, Jacques Forest, professeur titulaire au Département d'organisation et ressources humaines de l'ESG-UQAM, nous a démontré à l'aide d'un questionnaire rempli par les personnes participantes, comment chacun se situait par rapport à l'argent. Il a démystifié les idées préconçues sur les significations de l'argent et nous a fait connaître des méthodes éprouvées pour avoir un rapport plus sain avec lui. Un repas au restaurant de l'ITHQ a suivi la conférence. (Voir l'article «*L'argent vous rend-il heureux ou malheureux?*, conférence de Jacques Forest».)

CONFÉRENCE : SOUTENIR LES PROCHES AIDANTS : LE RÔLE DE L'ORGANISME L'APPUI

16 mars 2023

Cette conférence, organisée par le comité Solidarité, a été présentée par Zoom et réunissait plus d'une vingtaine de membres. La conférencière Nathalie Morissette, conseillère en développement pour la région de Laval de l'organisme *L'Appui*, est une ancienne étudiante de l'UQAM, détentrice d'une maîtrise en sociologie. Elle a présenté une réflexion sur les divers parcours des proches aidants, sur les défis et sur les choix à faire pour se protéger soi-même lorsqu'on assume ce rôle exigeant. Elle a ensuite présenté l'organisme *L'Appui*, dédié au soutien de proches aidants. Elle a souligné l'utilité de la ligne Info-aidant. (Voir l'article «*Soutenir les proches aidants : le rôle de l'organisme L'Appui*».)

HOMMAGE À GODEFROY-M. CARDINAL (1936-2022)

LOUISE JULIEN, DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION ET FORMATION SPÉCIALISÉES

Le 16 décembre 2022, à l'âge de 86 ans, est décédé Godefroy-M. Cardinal, un des pionniers de l'UQAM.

À l'automne 1968, un an avant l'ouverture officielle de notre université, Godefroy-M. Cardinal est invité à faire partie du Comité de planification chargé de la mise en place de l'UQAM. Alors professeur à l'École normale Ville-Marie, il est soucieux de l'intégration de la formation des maîtres dans les universités (à la suite d'une recommandation du rapport Parent et de l'article 30 de la Loi de l'UQ). Début 1969, « il accepte le poste de secrétaire du comité de régie et devient le principal porte-parole à temps plein de cette lourde structure de mise en place de la future UQAM » (Bertrand, Comeau et Paradis 2009: 79).¹ En août 1970, la tâche devenant de plus en plus exigeante, le recteur Léo A. Dorais nomme Godefroy-M. Cardinal vice-recteur exécutif. Celui-ci poursuit sur sa lancée et « il initie au cours de l'an 2 d'importants processus visant à améliorer de nombreux services » (p. 84). Considérant ce travail fort avancé, il démissionne en mai 1971 et intègre le Département des sciences de l'éducation. À l'automne 1971, le SPUQ l'invite à siéger comme observateur au sein du comité syndical de négociation de la première convention collective. Il hésite à s'engager, en raison de



45u_218_f3-0134_1, Archives UQAM, Fonds d'archives du Service des communications, ca 1971.

ses fonctions des trois dernières années, mais accepte, car il est favorable aux demandes syndicales (p. 86). L'entente survenue durant la grève, à la fin octobre 1971, il fait le constat que « l'intégration réelle de la formation des maîtres à l'Université passait par là » (p. 86). Il est à mentionner que sa rigueur et sa capacité de travail

exceptionnelle suivront Godefroy-M. Cardinal tout au cours de sa vie professionnelle. Élu directeur du Département des sciences de l'éducation (1974-1976), il orchestrera un meilleur fonctionnement des structures organisationnelles, soutiendra le développement et l'adoption du programme de la maîtrise en éducation et favorisera le perfectionnement des professeures et professeurs.



Son grand intérêt pour l'art et les artistes étant connu et reconnu, deux contrats de prêt de service lui permettront d'occuper le poste de directeur par intérim du Musée des beaux-arts de Montréal de 1976 à 1978 et, de 1986 à 1988, le poste de directeur général du Musée du Québec (maintenant le Musée national des beaux-arts du Québec) où, notamment avec les architectes, il s'investira dans les plans d'agrandissement du musée par la construction du pavillon central reliant le pavillon Gérard-Morisset et l'ancienne prison (pavillon Charles-Baillargé).

Ses collègues du pavillon Lafontaine (puis du pavillon de l'Éducation, dénommé pavillon Paul-Gérin-Lajoie en 2009) se souviendront d'un homme de dossiers très présent dans la gestion du département et ses étudiantes et étudiants en fondements de l'éducation, d'un professeur fort estimé. Godefroy-M. Cardinal écoutait, comprenait et conseillait à bon escient. Ses grandes capacités d'analyse critique et de synthèse le caractérisaient et nous le font regretter.

¹ Les citations présentées dans cet hommage proviennent de l'ouvrage: Bertrand, D., Comeau, R., Paradis, P.-Y. 2009. La naissance de l'UQAM. Témoignages, acteurs et contextes, Québec, PUQ, 193 pages.

HOMMAGES À JEAN-GUY SABOURIN (1934-2023)

JE ME SOUVIENS...

CLAUDE SABOURIN

Le jour où tu m'as dit: je fonde une troupe de théâtre, on va jouer dans la cave à Anita (rue Lajeunesse) on va avoir besoin de costume... veux-tu?

Ce jour-là, je suis né et baptisé: théâtre

Tu montais une pièce de Félix Leclerc et Les méfaits du tabac de Tchekhov avec Claude Sanschagrin qui deviendra plus tard Claude Gai dans le monde de Tremblay.

Tu admirais le père Legault, Les Compagnons de Saint-Laurent. L'anonymat était la règle de la troupe.

De la cave, tu trouvas une boulangerie dans une ruelle de la rue Davidson que nous avons aménagée en théâtre pour y monter du Pirandello, Ghelderode, Van Kleist, Ionesco, Tchekhov, etc.

19 chaises! Et le samedi, on pouvait en ajouter quelques-unes dans les toilettes; certains habitants tout près apportaient leurs chaises de cuisine.

Il fallait déménager pour plus grand... tu trouvas un garage rue Delanaudière que tu baptisais boulangerie 2... grosse construction en gradin, 60 places et la foule grandit. C'est la période Brecht, Ionesco, Beckett, Perrault et montage de poésie... l'âge d'or.

Travailleurs, étudiants, nous étions là tous les soirs et les fins de semaine... nous mangions du théâtre et de la culture...

Tout était à inventer et tu animais la troupe, trouvais du répertoire, des orientations, des engagements. Madeleine Greffard a été à cette période d'un apport considérable dans les orientations du groupe.

À l'été, tu trouvas une maison de campagne... la fin de semaine, 20 à table, répétition dans les champs, le soir, tu faisais des projections d'œuvres d'art, un autre avait sa guitare, on écoutait des chansonniers, du Jazz...

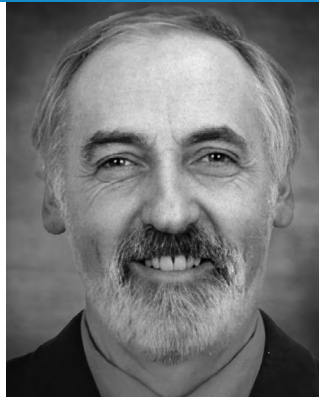
La diversité, les intérêts de chacun étaient un enrichissement continu.

Puis ce fut le dispersement, chacun ayant des engagements à remplir.

Tu crées la troupe permanente du théâtre du centre National des arts et la roulotte d'été à Ottawa.

Madeleine Greffard et moi étions au collège Sainte-Marie en théâtre et préparions le passage à l'UQAM

À l'UQAM, tu fus de la grande réforme du département des études littéraires... tu devins directeur du module des affaires culturelles. Avec le noyau du collège Sainte-Marie, Madeleine Greffard, André Bédard et moi, nous avons créé le programme de théâtre et les aménagements nécessaires à



son fonctionnement, les théâtres du campus, les ateliers, etc. Tout humble que tu aies été, tu rayannes encore. Je pense que tu as bien rempli ton passage sur terre, ce n'était pas une raison pour nous quitter si tôt, on en aurait pris encore; de ta créativité, ton enthousiasme, ton ouverture, etc.

Tu resteras toujours vivant dans la mémoire de ceux qui t'ont aimé.

À bientôt mon frère... *Rideau.*

L'APPRENTI SORCIER

LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE, LE THÉÂTRE DE QUARTIER

Jean-Guy Sabourin, l'apprenti sorcier, aura été un important mentor de ce mouvement qui encourageait les jeunes à organiser leur propre compagnie de théâtre au lieu d'attendre le contrat du siècle. Jean-Guy Sabourin, à ses débuts, louvoyait entre le théâtre d'amateur et le théâtre professionnel, avec les Pierre Collin, Serge Turgeon, François Tassé, François Beaulieu, Claude Sabourin, Wilma Ghezzi, Claude Gay, Rodrig Mathieu, Jean-Pierre Saulnier, Madeleine Greffard et toutes et tous les autres. Passant d'un lieu à un autre, ces artisans et artisans en début de carrière s'installèrent dans une ancienne boulangerie, puis dans un garage sur la rue Papineau qui deviendra le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, qui déménagera définitivement sur la rue Saint-Denis. C'est beaucoup grâce à l'exemple de Jean-Guy Sabourin et ses Apprentis-Sorciers, que plusieurs d'entre nous avons eu envie de fonder une troupe. Professeur à l'Université du Québec à Montréal, dans tous ses projets théâtraux, Jean-Guy Sabourin démontrait une rigueur intellectuelle sans faille. Sans la commande des Apprentis-Sorciers, à une époque où la dramaturgie québécoise n'existait pas, Pierre Perrault n'aurait jamais écrit « Au cœur de la rose », un chef d'œuvre indélébile de notre répertoire. Je me souviendrai longtemps des mises en scène de Sabourin des pièces de Bertolt Brecht au Théâtre de La Grande Réplique, troupe universitaire rattachée à l'UQAM qu'il fonda dans les années 70. Avec sa collaboratrice de toujours, Madeleine Greffard, à une époque où Brecht était à la mode mais dont les pièces étaient souvent montées comme de simples divertissements. Au fond, que nous rappelait le duo Sabourin-Greffard? Que Bertolt Brecht n'était pas un homme de théâtre comme les autres. Brecht était d'abord un dramaturge et metteur en scène engagé politiquement qui travaillait à la transformation de la conscience et de la condition humaine pour une plus grande justice sociale. Merci Jean-Guy Sabourin de nous avoir tant inspirés.





**PARESH
CHATTOPADHAY
1927-2023**

Paresh Chattopadhyay est décédé le 14 janvier 2023 à Montréal à l'âge de 96 ans.

Né à Rudrakar, Inde, Paresh est arrivé au Québec après avoir fait ses études à Paris sous la direction de Charles Bettelheim en sociologie économique. Il a obtenu un poste au Département de sociologie en 1976 pour couvrir le domaine de l'économie politique.

Au fil de ses vingt-huit années dans notre institution, il s'est grandement distingué en enseignement et par ses travaux de recherche sur Marx, les classes et la stratification sociale et la sociologie du développement. Apprécié de tous ses collègues pour son amabilité et sa gentillesse, il apportait un souffle de tranquillité et de calme au Département de sociologie. Bien qu'il ait pris sa retraite de notre institution en 2004, il a continué d'être très actif sur le plan intellectuel. Il faisait partie d'un large réseau de penseurs soucieux de perpétuer la pensée de Marx et d'approfondir une réflexion critique sur le socialisme, par exemple son article «La place du Manifeste communiste dans l'élaboration de l'idée marxienne de la société post-capitaliste» <https://bibliothequedumarxisme.files.wordpress.com/2017/10/la-place-du-manifeste-communiste-chattopadhyay-paresh.pdf>. Ses nombreux travaux ont été publiés en anglais, français, italien, allemand, espagnol et japonais.

Témoignage de Jean-Marc Fontan, Département de sociologie

Paresh était un collègue et un ami, un grand intellectuel et un savant, qui s'est toujours efforcé d'articuler ses convictions politiques socialistes à son immense connaissance des écrits de Marx et d'Engels. Je l'ai connu à la fin des années 1970 à l'UQAM, alors que, réclamé par les étudiants de sciences économiques en grève pour que soit renforcé le pluralisme de leur formation, il s'était vu fermer l'accès à ce département pour des raisons de refus d'ouverture de sa majorité professorale. Cela était d'autant plus incongru que, loin de se limiter à la théorie marxiste, les connaissances de Paresh de la théorie économique en général étaient sans failles.

Je me souviendrai des agréables, mais trop rares, conversations que j'ai eues avec lui, toujours remplies d'humanité.

Témoignage de Louis Gill, Département des sciences économiques et président du SPUQ 1972-1973



**DANIEL
CLAPIN-PÉPIN
1947-2023**

Le regretté professeur Daniel Clapin-Pépin a fait son entrée au Département des sciences comptables de l'UQAM le 1er juillet 1980 et est parti à la retraite le 1er septembre 2021. Tout au long de sa carrière, il s'est démarqué par son esprit avant-gardiste de libre penseur et s'était spécialisé en comptabilité et gestion environnementales. Au cours des cinq années précédant sa retraite, la technologie de blockchain et les crypto-monnaies étaient aussi devenues ses sujets d'intérêt.

Daniel a enseigné des cours d'introduction en sciences comptables et de prise en compte de l'environnement et, à la maîtrise, des cours d'évaluation, reddition des comptes et communication de la performance sociale des organisations ainsi qu'un cours portant sur la gestion et la comptabilité environnementales. Il a encadré des dizaines d'étudiantes et étudiants, parmi lesquels Richard Fontaine et Luania Gutierrez Gomez qui sont actuellement professeurs au Département des sciences comptables. En recherche, ses publications portaient toujours sur la comptabilité et la gestion environnementales.

Daniel a également démontré sa pensée innovatrice et ses préoccupations pour l'environnement en étant représentant du corps professoral au Comité institutionnel d'application de la politique environnementale de l'UQAM, cogestionnaire du Fonds vert de l'UQAM, membre du conseil d'administration du Centre d'écoute et de référence Halte Ami de l'UQAM et éco-ambassadeur de l'ESG. Daniel a également bien représenté son département en agissant comme responsable du comité de liaison local et délégué syndical du département.

Il était administrateur du groupe Facebook «Écolosociétalisme» dans lequel il rédigeait et débattait des questions sur la comptabilité, la gestion et l'éthique environnementales.

Sur le plan familial, Daniel parlait avec fierté de ses deux fils dont la carrière se déroulait à l'international.

Qu'il repose en paix!

Témoignage de Michel Sayumwe, Département des sciences comptables



DENIS DUMAS
1944-2022

Denis Dumas, professeur à la retraite (2003) du Département de linguistique et membre assidu de l'APR-UQAM, est décédé le 8 novembre 2022, suite à une longue maladie pulmonaire. Denis était membre du département depuis sa fondation en 1969 et il en a été le directeur de 1980 à 1981. Il a fait ses études en linguistique à l'Université de Californie (San

Diego) et à l'Université de Montréal (Ph.D. 1978), sa thèse portant sur la phonologie du français montréalais. Durant sa carrière, Denis a surtout enseigné la phonologie ainsi que la grammaire du français, pour laquelle il s'est toujours dévoué cœur et âme. Son œuvre la plus importante fut la publication, en 1994, de *Nos façons de parler : les prononciations en français québécois*, aux PUQ. Ce texte, surtout destiné au grand public, décrit, explique et démystifie de nombreux aspects phonologiques et phonétiques caractéristiques du français du Québec. Il était également responsable des transcriptions phonétiques des entrées lexicales d'*Usito*, dictionnaire électronique du français standard du Québec. Soulignons aussi son apport comme rédacteur de la *Revue québécoise de linguistique* de 1998 à 2003. Denis avait une très belle voix et a été membre de plusieurs chorales montréalaises, dont le *Chœur de l'UQAM*. Nous nous souviendrons de Denis pour sa rigueur intellectuelle et son humour souvent caustique mais jamais méchant. Repose en paix, Denis!

Témoignage de Robert Papen, Département de linguistique

J'ai connu Denis aux premières heures de l'UQAM et même si nous étions dans des départements différents, je l'ai revu régulièrement par après en ce lieu de convergence par excellence qu'était le Conseil syndical, puis lors des activités de l'APR-UQAM. Aussi, je n'oublierai jamais que chaque jour pendant notre longue grève de quatre mois en 1976-1977, j'ai éprouvé l'immense plaisir de me retrouver avec lui sur la même ligne de piquetage, dans la bonne humeur et avec la ferme détermination à nous opposer à cette Réforme Després qui menaçait les fondements de l'université nouvelle que nous avions à cœur de construire.

Salut Denis, je ne t'oublierai pas.

Témoignage de Louis Gill, Département des sciences économiques et président du SPUQ 1972-1973



PIERRE GUIMOND
1945-2022

Pierre Guimond, professeur retraité de l'École des médias, est décédé le 19 octobre 2022 à Montréal.

Seul de sa promotion collégiale à avoir choisi la sociologie en 1964, il excelle immédiatement à l'Université de Montréal et participe dès 1966 à une recherche collective sur les jeunes et la politique sous la direction de Marcel Rioux et Robert Sévigny. Il rédige en 1968 un mémoire de

maîtrise intitulé «La chanson comme phénomène socioculturel». L'écoute de la chanson deviendra ainsi une passion qui l'animera pendant toute sa vie (de son affection pour Léo Ferré à la chanson populaire italienne). À partir de la fin des années soixante, un intérêt nouveau pour la photographie révèle sa fibre artistique. Progressivement, le sociologue laisse place à l'artiste.

De 1971 à 1973, à Paris, inscrit au doctorat avec Edgar Morin, il poursuit sa réflexion sur la photographie. Inspiré par le surréalisme, il pratique de plus en plus le photomontage, vision à la fois critique et poétique du monde de la consommation qui nous entoure. En 1976, il rejoint le Département des communications de l'UQAM et participe à la conception collective des premiers programmes de premier cycle en communication. Très apprécié de ses étudiantes et étudiants, il y enseigne la photographie avec un grand souci de rigueur; il insiste notamment sur l'importance de l'observation préalable dans la construction du regard photographique. Son approche très personnelle, attachante et particulièrement originale aura marqué son enseignement.

Du point de vue de ses recherches qu'il poursuivra de manière intense pendant tout son parcours artistique, il approfondira les pistes ouvertes initialement par la pratique du photomontage. Il inclura progressivement les techniques numériques dans son œuvre, mais sans jamais perdre de vue l'importance primordiale de l'intuition créatrice.

Témoignage amical de Serge Proulx, professeur émérite à l'École des médias, et Jocelyn Routhier, sociologue.



ALBERT LEGAULT 1938-2022

Albert Legault, professeur au Département de science politique de 2002 à 2009, est décédé à Québec, le 18 septembre 2022, à l'âge de 84 ans.

Né en 1938, Albert Legault fut professeur à l'Université Laval pendant trois décennies avant de se joindre au Département de science politique de l'UQAM en 2002 pour y occuper une Chaire de recherche du Canada en relations internationales jusqu'en 2009. Durant cette période, il a participé activement aux activités du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CÉIM) et de l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM) en plus d'enseigner à la maîtrise.

Spécialiste de la dissuasion nucléaire (*Le feu nucléaire*, 1973), de la diplomatie (*A Diplomacy of Hope*, 1992) et des questions d'énergie (*Pétrole, gaz et autres énergies*, 2007), il a souvent conseillé le gouvernement canadien ainsi que ceux d'autres pays membres de l'OTAN. Il a obtenu en 1995 la médaille Innis-Gérin de la Société royale du Canada pour l'ensemble de son œuvre et a été nommé membre de l'Ordre du Canada en 2000.

Témoignage de Jean-Guy Prévost, Département de science politique



MONIQUE ESTHER NEMNI 1936-2022

Monique Nemni, professeure à la retraite, membre du Département de linguistique de 1980 à 2002 et membre de l'APR-UQAM depuis 2002, est décédée d'un infarctus à Naples, durant une croisière méditerranéenne, le 2 novembre 2022. Monique est née à Alexandrie, Égypte, d'une famille juive très connue de cette ville. Elle et son mari, Max, sont arrivés au Canada en 1956 et elle a

vite entrepris ses études en linguistique à l'Université de Toronto. Suite à l'obtention de son doctorat, elle a enseigné la didactique des langues secondes au Collège Glendon de l'Université York et depuis 1980 à l'UQAM, où elle a continué de se dévouer à la recherche et à la formation des futurs maîtres de français langue seconde aux premier et deuxième cycles. Elle a d'ailleurs dirigé dix-sept mémoires de maîtrise et publié de nombreux articles théoriques dans des revues importantes, comme la *Revue canadienne des langues vivantes* et la *Revue québécoise de linguistique*. En plus de son enseignement et de ses travaux de recherche, Monique a été responsable du module Enseignement des langues et des lettres de 1989 à 1991. Durant les années 1970-1990, Monique a acquis une réputation pancanadienne par la publication de plusieurs séries de manuels scolaires de français langue seconde préconisant l'approche pédagogique communicative, révolutionnaire à l'époque. Ces manuels ont longtemps été utilisés par la majorité des écoles secondaires du Canada entier. Monique s'est également fait connaître au Québec lorsqu'elle et son mari Max sont devenus rédacteurs de la revue *Cité libre* au milieu des années 1990. La retraite n'a pas su arrêter Monique. Amis intimes de Pierre Elliot Trudeau, elle et son mari, ayant eu accès à ses archives personnelles, ont entrepris de rédiger sa biographie intellectuelle en deux volumes, *Trudeau, fils du Québec, père du Canada* (2006, tome 1; 2011, tome 2). Les deux volumes ont été traduits en anglais et en 2006, les Nemni ont reçu le prestigieux prix Shaughnessy Cohen pour la meilleure œuvre d'écriture politique de l'année. Repose en paix, Monique!

Témoignage de Robert Papen, Département de linguistique



**SANDRA
RAFMAN**
1941-2023

Psychologue, philosophe et poète, Sandra Rafman a enseigné la psychologie clinique de l'enfant pendant 22 ans au Département de psychologie tout en menant une carrière de thérapeute en pédiatrie qui aura duré plus d'une quarantaine d'années à l'hôpital Montreal Children's. Ses collègues l'ont appréciée pour sa générosité et son empathie, sa facilité à décrypter l'essence des débats théoriques, sa vaste culture et son attachement inconditionnel aux enfants qu'elle traitait. Elle était aussi passionnée pour les arts plastiques, ce qui a conduit son fils Jon à prendre ce chemin (voir *Pour la suite du monde*, « Nos enfants dans le monde des arts », N° 67, février 2016, pages 2 à 6). Elle a été également l'une des rares diplômées anglophones de McGill à traverser la montagne pour terminer sa formation avancée dans une université francophone.

Engagée au niveau politique et social, Sandra a débuté sa carrière dans le milieu communautaire de la Petite Bourgogne. À l'UQAM, elle s'est jointe à Jean-Marie Bouchard dans un projet auprès d'enfants à la maison. Son travail clinique l'a amenée à se familiariser avec une variété d'expériences traumatiques infantiles, en particulier auprès d'enfants et d'adolescents souffrant de maladies sévères et parfois létales, ainsi qu'avec des enfants ayant subi des traumatismes graves, comme être témoin d'expériences de violence extrême soit de nature criminelle ou associées à un conflit politique armé (Maison d'Haïti). Dans ses écrits, elle s'est attachée à souligner autant la dimension morale que psychologique de ce type de vécu. L'un de ses apports fortement soulignés a été la transmission de son savoir à travers la supervision de nombreux futurs professionnels. Je laisserai le mot de la fin à son fils Jon, qui rappelait à ses funérailles que sa mère avait préféré passer ses vacances scolaires avec lui à assister aux derniers moments de l'empire soviétique plutôt que de se balader à Disneyland. Bref, il était heureux d'avoir été guidé à l'écart des sentiers battus.

Témoignage de Michel Tousignant, Département de psychologie



**FRANÇOISE
RIOPELLE, NÉE
LESPÉRANCE**
1927-2022

Françoise Riopelle va amorcer dès la fin des années quarante, à l'instar de Jeanne Renaud et Françoise Sullivan, une danse avant-gardiste dont les échos rejoindront les générations futures. Tout juste majeure, elle est l'une des six femmes signataires du *Refus Global* (1948) dénonçant les conservatismes de tous ordres.

Enfant, elle s'est initiée seule à la danse – par ses lectures, disait-elle – avant de suivre les cours de professeurs montréalais. De 1947 à 1958, elle séjourne à Paris avec son mari Jean-Paul Riopelle. Elle y poursuit sa formation auprès de disciples de l'*Ausdruckstanz* allemande et de la *modern dance* américaine. Plus attirée par la création que par l'interprétation, elle y crée ses premières chorégraphies.

À son retour au Québec, elle fonde, avec Jeanne Renaud, le *Groupe de danse moderne de Montréal* et son école (1961-1965). Ses œuvres d'alors, multidisciplinaires, associent l'abstraction gestuelle aux musiques, entre autres, de John Cage, Morton Feldman, Pierre Mercure, Murray Schafer.

Après la fermeture du Groupe en 1966, elle enseigne au Collège Brébeuf, avant de rejoindre dès 1969 le Département de théâtre de l'UQAM (créé officiellement en 1974), introduisant ainsi danse et expression corporelle dans la formation théâtrale. En 1978, elle fonde le *Groupe Mobiles* composé d'étudiantes et étudiants et d'artistes professionnels. Ses créations, loin de l'abstraction formelle des débuts, s'apparentent à la danse-théâtre. En 1978 également, elle met sur pied, avec Dena Davida, *Qui danse?*, une plate-forme de diffusion pour la relève.

Convaincue de la pertinence d'une formation universitaire en danse, elle initie dès 1976 une consultation des milieux professionnel et récréatif menée par Ninon Gauthier. Le programme de baccalauréat – unique dans la francophonie – accueillera sa première cohorte en septembre 1979. Françoise assurera la direction du module jusqu'à sa retraite en 1980.

On peut penser qu'elle s'est réjouie à la création du Département de danse en 1985...

Témoignage de Michèle Febvre, Département de danse

LAURÉATE 2022 DE LA BOURSE DE L'APR-UQAM



Camille Guimond, étudiante en troisième année au baccalauréat en psychologie, est la lauréate 2022 de la bourse APR-UQAM. Camille est assistante à la coordination du laboratoire de Martine Hébert, professeure au Département de sexologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les traumatismes interpersonnels et la résilience à l'UQAM. Elle prévoit poursuivre des études au doctorat en psychologie, profil intervention et recherche, tout en continuant à s'impliquer activement dans sa communauté. La promotion des relations amoureuses et intimes positives ainsi que l'avancement de la recherche dans le domaine des traumatismes interpersonnels vécus à l'enfance lui tiennent particulièrement à cœur. Elle est aussi fière de son engagement auprès de l'organisme Scène & Sauve, qui a pour mission de prévenir les violences à caractère sexuel dans les milieux universitaires et événementiel. Lors d'une rencontre tenue en marge de la cérémonie de remise des bourses, elle a tenu à remercier chaleureusement les donatrices et donateurs du Fonds APR-UQAM.

Y SEREZ-VOUS?

SOMMES-NOUS SEULS DANS L'UNIVERS?

Le mercredi 26 avril prochain à 10 h, à la Salle des boiseries de l'UQAM

Occasion exceptionnelle d'assister à une conférence de scientifique de l'année 2022 de Radio-Canada, le professeur René Doyon du Département de physique de l'Université de Montréal.

Grâce à sa facilité de vulgarisation scientifique hors du commun, le professeur Doyon nous accompagnera dans l'exploration de l'univers et nous montrera des images fabuleuses du Cosmos captées par le télescope spatial James-Webb. Nous comprendrons mieux les caractéristiques distinctives entre les télescopes Hubble et James-Webb.

Astrophysicien, René Doyon est le chercheur principal canadien sur le télescope spatial James-Webb, un projet international dirigé par la NASA en collaboration avec l'Agence spatiale européenne et l'Agence spatiale canadienne. René Doyon y a consacré deux décennies de ses recherches. Il dirige aussi l'Institut de recherche sur les exoplanètes ainsi que l'Observatoire du Mont-Mégantic.

Inscription obligatoire: apr@uqam.ca



PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'APR-UQAM

Le mercredi 17 mai 2023 à 10 heures

La prochaine assemblée générale se déroulera de façon bimodale, en salle à l'UQAM et par Zoom. Les détails et modalités seront précisés aux membres par courriel et via le site web de l'association: <https://apr.uqam.ca>.

Pour ceux et celles qui participeront en salle, vous pourrez profiter de l'occasion pour échanger avec vos collègues lors du lunch qui suivra vers 12 h.

Démontrez votre appui à votre association en participant à l'assemblée générale.

Nous vous attendons!